

Vingt-trois communes ont désormais fait le choix, en Berry, de donner le nom de Mis et Thiennot à un espace de leur territoire. Objectif : obtenir la révision d'un procès injuste sur fond de torture. Et de justice de classe.

## Mis et Thiennot : un espace à Saint-Florent en attendant Vierzon

Les malheurs de Mis et Thiennot ont mis longtemps à franchir la frontière séparant l'Indre du Cher. C'est désormais chose faite. Aux vingt communes de l'Indre ayant fait le choix de donner le nom à un espace de leur territoire de ces deux malheureux condamnés injustement à 15 ans par la justice pour le meurtre du garde de chasse Boisnard, il y a soixante-dix ans, en Brenne, viennent de s'ajouter trois communes du Cher : Thenioux, Saint-Germain-du-Puy et, depuis samedi, Saint-Florent. En attendant prochainement Vierzon, le député-maire, Nicolas Sansu, l'a promis.

Samedi donc, à Saint-Florent, le maire Roger Jacquet a accueilli une belle délégation indrienne conduite par la présidente Helga Pottier, avec aussi Léandre Boizeau, Jeannine et Thierry Thiennot.

Les différents orateurs ont rappelé le drame qu'ont connu ces jeunes Brennoux dont les deux principaux accusés portaient des qualificatifs redoutables pour l'époque : communiste et étranger. Les malheureux, torturés en mairie de Mézières-en-Brenne, écoperont de quinze ans de travaux forcés. La grâce du président René Cotty, si elle fut appréciée, n'innocentait pas pour autant Miss et Thiennot. Les différentes tentatives pour la révision du procès n'ont jamais abouti, même si les aveux ont été arrachés sous la torture.

Tous les orateurs ont tenu à rappeler,



**Halte à la torture, c'était le slogan de cette cérémonie à la mémoire de Mis et Thiennot.**

justement, que des aveux obtenus dans ces conditions n'avaient aucune valeur. Et de souhaiter la révision de la loi. Nicolas Sansu (PCF) a affirmé que s'il était réélu, il tenterait de faire évoluer la loi. Tout simplement pour que notre pays se mette en conformité avec les directives internationales.

D'autres orateurs, comme Agnès-Sinsoulier-Bigot (PS) ont insisté sur la nécessité de posséder une justice indépendante. Une notion que certains malmènent, actuellement.

Le nom de Mis et Thiennot a été donné à l'espace se situant devant la gare de Saint-Florent. Un lieu de passage important capable d'interpeller un maximum de passants.

Après cette petite cérémonie, sous une pluie battante, la délégation a gagné une salle municipale. Le couple Pinglaut a rappelé, dans une lecture théâtralisée, le drame qui a marqué profondément l'Indre, rappelant l'épisode des aveux obtenus sous une pluie de coups, par un spécialiste du genre, le commissaire Darault.

Une évocation suivie dans un impressionnant silence et ponctuée par quelques larmes sur le visage de Jeannine Thiennot.

Une seule certitude : il faut continuer la lutte pour que la « vraie » justice soit rendue et non celle de « classe ».

JACKY BAVOuset